

## QUELQUES CONVICTIONS SPIRITUELLES DE MADELEINE DELBRËL pour revisiter la responsabilité pastorale que nous avons reçue<sup>1</sup>

### « Dieu est mort... Vive la mort »

*Dans l'athéisme déclaré de son adolescence, Madeleine bute sur la mort, scandale ultime qui l'oblige à se poser la question du sens de la vie. Malgré son intérêt, le combat militant des communistes d'Ivry ne fait pas disparaître la question.*

Le malheur grand, indiscutable, raisonnable, c'est la mort. (...)

Les révolutionnaires m'intéressent, mais ils ont mal compris la question : ils peuvent aménager le monde au mieux... il faudra bien qu'on en déménage ! Les savants sont un peu enfants : ils croient toujours tuer la mort : ils tuent les façons de mourir, la rage, la variole. La mort, elle, se porte bien.

### Tous appelés à la sainteté

*Convertie et à tout jamais « éblouie » par Dieu, Madeleine ne louche pas vers une vocation autre que celle, tout « ordinaire », qui est la sienne. Elle se reconnaît dans la foule de tous ceux qu'elle nomme « gens des rues ».*

Il y a des gens que Dieu prend et met à part.

Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne « retire pas du monde ».

Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue.

Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est refermée définitivement sur eux. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté.

Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné.

*Vocations différentes que celle des moines et celle des gens ordinaires. Mais aucune vocation n'est supérieure à une autre :*

Faire de toutes petites choses pour Dieu nous le fait autant aimer que de faire de grandes actions.

*L'image de la porte : il faut se rappeler que dans l'évangile de St Jean, la porte, c'est le Christ lui-même : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » (Jn 10,9). La porte peut se fermer ou rester ouverte, elle est toujours le Christ. C'est le Christ que les moines rencontrent et aiment lorsqu'ils sont rentrés dans leur clôture ; mais c'est aussi le Christ que les gens de la vie ordinaire rencontrent et aiment dans leurs frères de la rue qu'ils accueillent aussi chez eux.*

### Tous missionnaires

Pour beaucoup d'entre nous, le « Allez ! » du Seigneur consiste à transformer les voisinages sans contacts en proximité vraie avec un vrai prochain ; utiliser les voies

---

<sup>1</sup> Les citations en bleu sont extraites soit de Madeleine DELBRËL elle-même (« Nous autres, gens des rues », « Alcide, guide simple pour simples chrétiens »), soit du petit livre de Gilles FRANÇOIS et Bernard PITAUD (« Madeleine Delbrël. Un coude-à-coude fraternel avec les incroyants et les pauvres », Paris, éd. Fidélité, 2019 Sur le route des saints n°37).

préparées par le Seigneur avant d'inventer les nôtres ; accepter pour programme celui que tracent les occasions quotidiennes ; c'est une évangélisation, à bâtons rompus, dirigée par les faits et les circonstances, réclamant une attention très humble et docile, prête à être continuée, menée à terme, comme à être interrompue, confiée à d'autres dans l'espérance au Dieu fidèle.

Évangéliser, ce n'est pas convertir. Annoncer la foi, ce n'est pas donner la foi. Nous sommes responsables de parler ou bien de nous taire, nous ne sommes pas responsables de l'efficacité de nos paroles.

Je suis allée à Ivry parce qu'on m'avait dit qu'il y avait là des incroyants et des pauvres. *L'incroyance est devenue, pour Madeleine, la plus grande des pauvretés. Être au contact des incroyants est, à ses yeux, une nécessité évangélique.*

L'amour du Christ est universel. Tout amour des uns qui nous ôte l'amour des autres n'est pas amour du Christ.

On ne peut vivre une vie d'Évangile réaliste dans une vie d'Église abstraite. L'Église, il faut s'acharner à la rendre aimable. Il faudrait s'acharner à éviter tout ce qui en elle, sans nécessité, rend son amour indéchiffrable. (...) L'Église, il faut s'acharner à la rendre aimante.

### **La mission commence par la conversion du missionnaire**

La Parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde, dans une mallette : on la porte en soi, on l'emporte en soi.

On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-même.

On ne peut pas être missionnaire sans avoir fait en soi cet accueil franc, large, cordial à la Parole de Dieu, à l'Évangile.

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » (1 Co 9,16), mais aussi malheur à moi si évangéliser ne m'évangélise pas.

Sans la prière, nous n'aimerions pas Dieu d'amour. Nous serions peut-être ses serviteurs, ses combattants, voire même ses disciples, nous ne serions ni les enfants aimants du Père, ni les amies ou les amantes de Jésus Christ.

La prière qui est d'abord demandée est un sacrifice. C'est un prélèvement de temps dont le seul but est d'être offert à Dieu.

*Quelques autres fines remarques de Madeleine, tirées de « Alcide, guide simple pour simples chrétiens »*

N'oublie pas que vivre avec toi peut suffire aux autres pour gagner le ciel.

Dis les choses qui sont à dire, non les choses que tu aimes dire.

Dieu ne nous demande pas de l'aimer à notre manière mais à la sienne.